

Les troupes coloniales dans la Grande Guerre

Texte : LCL Antoine CHAMPEAUX - Photos : ECPAD

700 000 soldats et travailleurs issus des troupes coloniales et de l'armée d'Afrique furent mobilisés entre 1914 et 1918. Certaines unités furent associées à la célèbre reprise du fort de Douaumont, d'autres œuvrèrent dans les tranchées et à l'arrière du front, contribuant activement à la Grande Guerre.

DANS L'HISTOIRE DE LA NATION FRANÇAISE, un des épisodes militaires les plus marquants, reste la bataille de Verdun. Pratiquement toute l'armée participe à cet affrontement hors du commun. Le système de la relève ou "noria" permet de relever à temps les unités de première ligne, comme celles qui leur fournissent appui et soutien, afin d'éviter leur anéantissement inéluctable comme aux premiers jours de l'attaque allemande...

Il n'est pas étonnant que parmi les quelque 460 inscriptions de bataille décernées aux emblèmes de l'armée de Terre, "Verdun" est celle qui est le plus souvent décernée : plus de 400 drapeaux et étendards la reçoivent après la Grande Guerre, témoignage et mémoire du sacrifice des Poilus, qui sont dans leur immense majorité des soldats métropolitains.

Pourtant, les 700 000 soldats et travailleurs mobilisés entre 1914 et 1918 dans l'empire colonial aux côtés des 8 millions de métropolitains. Ils servent alors dans les unités "indigènes" de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales et tiennent assurément leur rang à Verdun.

La commémoration du centième anniversaire de la reprise du fort de Douaumont en apporte une preuve éclatante.



Arcis-sur-Aube, 1917 : le soldat Zidane du 7^e régiment de marche de tirailleurs algériens, décoré de la Légion d'honneur.

LE RICM REPREND LE FORT DE DOUAUMONT

En effet, une longue suite d'affrontements permettent à l'armée française de reconquérir jusqu'à la fin de l'année 1916 presque tout le terrain perdu sur la rive droite de la Meuse depuis le mois de février.

Dans cet effort général, le 24 octobre fait d'emblée figure d'évènement exceptionnel au point que les autorités civiles et militaires lui confèrent une valeur symbolique majeure : la reprise du fort est mesurée à l'aune de la capture d'un emblème ennemi sur le champ de bataille. Elle se voit récompensée, comme il est coutume depuis le Second Empire, par l'attribution de la Légion d'honneur.

C'est ainsi que le drapeau du régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) reçoit sa troisième citation à l'ordre de l'armée en même temps que la Légion d'honneur. Ce régiment est constitué de soldats métropolitains mais formé au Maroc (d'où son appellation) ; mais il est renforcé par les Africains du 43^e bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) et par les tirailleurs de deux compagnies somalis, unités qui sont associées à la citation décernée au RICM. De plus, au sein des divisions rassemblées pour reprendre Douaumont, combattent également le 36^e BTS en renfort du 321^e régiment d'infanterie, et plusieurs unités de l'armée d'Afrique.



DES MILLIERS "D'INDIGÈNES" ¹

Au-delà des unités titrées du fait des combats de Douaumont, n'oublions pas la présence des milliers "d'indigènes" qui participent à la bataille de Verdun en 1916 et en 1917. Ceux qui s'affairent dans la zone des armées, au sein des unités d'artillerie où ils charrient les obus et déplacent les canons ; ceux qui renforcent les régiments d'infanterie métropolitaine ou coloniale lorsqu'il s'agit de monter en ligne et d'assurer la relève dans les tranchées. Ceux qui combattent, creusent et réparent les tranchées ou apportent le ravitaillement en première ligne ; ceux des bataillons d'étape, terrassiers africains ou malgaches, infirmiers et conducteurs indochinois, qui apportent une contribution essentielle au fonctionnement de la *Voie Sacrée* ; ceux qui servent dans l'aéronautique ou "cinquième arme", qui participent à l'entretien des terrains d'aviation ou renforcent les équipes de mécaniciens...

Enfin, n'oublions pas ceux de l'arrière, tirailleurs et travailleurs de l'Empire colonial, à poste dans les camps d'entraînement, d'instruction ou d'hivernage, dans les usines, dans les

jardins agricoles, dans les hôpitaux, dans les ports et dans les gares, tant il est vrai que la victoire de Verdun est celle d'un pays tout entier mobilisé avec ses colonies dans un même et spectaculaire effort de guerre.

À l'époque, terme consacré pour les soldats et les supplétifs issus des colonies.



André MESPLE ECPAD